



A LA GLOIRE DES AMERICAINS



Les pessimistes, qui amoindrissent la valeur de l'effort des Américains, dans la guerre de la civilisation contre la barbarie, en seront encore une fois pour leur peine.—Les Etats-Unis ont maintenant plus d'un million d'hommes en France, et voici comment on y appréciait leur concours au commencement du mois dernier, d'après le seul *Echo de Paris*:

MAURICE BARRES:

"On ne dira jamais assez, en effet, le don de soi-même que fait l'Union Américaine, le merveilleux dévouement avec lequel elle entend servir la cause des nations libres, la valeur physique et morale de ses nouveaux contingents. Cette valeur est telle qu'il est possible d'utiliser d'une façon presque immédiate les troupes qui nous arrivent des Etats-Unis et qu'après un court stage dans la tranchée elles sont en mesure de figurer avec honneur sur le champ de bataille.

"Je ne parle là de rien que je n'aie vu de mes yeux ou connu par les témoins les plus sûrs. Avec quelle émotion d'admiration et d'amitié j'ai eu l'honneur de visiter au pays de Jeanne d'Arc et dans les forêts du Toulinois ces nobles gens qui viennent sur notre sol défendre leurs intérêts, les nôtres et la cause de l'humanité. On ne peut pas imaginer des êtres en meilleur état physique, qui nous aiment et que nous aimons, et singulièrement redoutables pour le Boche, dont ils méprisent l'indignité barbare.

"A cette heure, les Américains tiennent des sec-teurs en Lorraine, en Woevre et en Picardie, et ils se battent sur la Marne. Le communiqué du 4 juin signalait leur magnifique contre-attaque dans le bois de Veully-la-Poterie. Nul doute que, dans la grande lutte prochaine, ils ne jouent plus seulement un rôle épisodique, mais un rôle essentiel.

"On conçoit donc l'extraordinaire opportunité et efficacité des décisions du Conseil de guerre inter-allié de Versailles sur la répartition et la prompt utilisation des troupes américaines. On conçoit qu'il ait tenu à exprimer sa gratitude au président Wilson, qui hâte de manière inespérée les départs des légions américaines. On conçoit que Clemenceau ait répété, mardi encore, à la Chambre: "Le concours américain décidera de l'issue de la guerre."

EUGENE TARDIEU:

"J'ai causé ensuite avec les mitrailleurs américains, qui sont de beaux gaillards aux torses longs, aux jambes musclées, aux mouvements souples, chez qui une certaine nonchalance apparente succède une activité précise, qui va directement au but et bouscule tous les obstacles. Je leur demandais leurs impressions, que j'imaginai très fortes après un pareil coup. Mais ils ne comprenaient pas grand chose, je le

voyais bien, à mes questions qui leur paraissaient d'une babauterie méprisable et oiseuse. Ils sont venus chez nous pour faire la guerre, ils la font et voilà tout. Mais ils veulent la faire vite et à fond, comme on veut se débarrasser d'une besogne nécessaire mais ennuyeuse. Ils n'ont pas, comme nous, le goût du panache, de la tenue, ils n'ont pas été dressés comme nous dans des casernes à astiquer des boutons et des cuirs, à aligner des paquetages, ils n'ont pas le goût de balayer la cour du quartier. Ils n'ont pas non plus comme les Anglais qui l'ont si fort, le goût de transformer en home confortable leur cantonnement provisoire. Quand ils n'ont rien à faire ils se vautrent dans l'herbe en fumant leur pipe. Peu enclins aux besognes serviles, ce sont des citoyens libres qui n'estiment dans l'effort que celui qui rapporte beaucoup. Ils ont la haine du Boche en qui ils voient l'ennemi de l'ordre et de la paix, le grand gêneur du monde entier qui les a obligés de quitter leurs affaires pour venir ici le châtier. Et de cela ils sont froidement résolus à tirer une éclatante vengeance. Ils ne nous comprennent pas encore tout à fait, car sans doute ils trouvent que nous perdons bien du temps à bien de choses inutiles, mais ils nous admirent à cause de Verdun, à cause de notre attachement à notre patrie, qu'ils trouvent belle. Ils fraternisent volontiers avec nos soldats dont l'entraîne les amuse. Et nos soldats les aiment, car ils ont reconnu en eux, comme l'a si bien dit notre général, de véritables guerriers..."

LE GENERAL CHERFILS :

Les troupes américaines prennent une part de plus en plus active et plus large à nos contre-attaques. Elles les mènent avec une vigueur et un succès qui renouvellent leur exploit de Cantigny. Il est admirable que leurs hommes, si vigoureux et si vaillants qu'ils soient, aient pu aussi vite se transformer en soldats et puiser, dans la fusion intime d'une affectueuse camaraderie de combat, des qualités d'habileté et d'expérience aussi réelles.

MAURICE BARRES:

J'ai eu plusieurs fois l'impression, pendant les dures journées que nous traversons, que l'opinion publique n'attachait pas à ce qu'on peut appeler le facteur américain toute son importance. Méfiance